



Le Désespoir d'Edvard Munch (1893)

## Hannah Arendt : l'expérience du totalitarisme

### La désolation

« *On apprend très vite à vivre sans lendemain* » écrit Victor Klemperer, comme une référence à la désolation dont parle Hannah Arendt.

*Dans le troisième tome des Origines du totalitarisme, intitulé Le système totalitaire Hannah Arendt élabore une sorte d'essence du totalitarisme : elle lui trouve une assise dans la société de masse et dans d'expérience humaine fondamentale qu'est la désolation.*

### La désolation : expérience constitutive du système totalitaire

Ce qu'Annah Arendt appelle « **désolation** » est cette « Forme Masse » qui se constitue à travers la **perte du monde commun** et de l'espace public à partir duquel les hommes peuvent vivre ensemble, mais aussi à travers le **sentiment d'une radicale perte d'appartenance au monde**.

La désolation est bien pour Arendt une sorte de sentiment que les philosophes existentialistes allemands appellent **stimmung**, traductible par tonalité ou disposition, et qui désigne non pas une part de vécu affectif intérieure au sujet, mais un « tour » que prend toute chose dans le vécu du sujet, une manière qu'a le monde et la totalité des objets de se donner, de se présenter à nous. Un **sentiment** donc, qui concerne la totalité du vécu des hommes et de la façon dont les choses leur apparaissent.

### La philosophie grecque et Montesquieu

Arendt reprend l'idée de Montesquieu selon laquelle chaque régime politique trouve son fondement dans un principe d'action : c'est l'honneur dans une monarchie, la vertu dans une république, la crainte dans une tyrannie. Là encore, la désolation ne peut être qu'un substitut de principe d'action en tant qu'elle ne désigne qu'une perte d'appartenance au monde des hommes, une sorte de **déracinement radical** s'accomplissant comme **inutilité de l'homme**. Ce déracinement produit par l'effondrement de la société de classes et de ses fonctions sociales prive les hommes d'un monde commun, mais aussi de la condition de pluralité constitutive de ce monde (pluralité de perspectives sur un même monde qui en atteste et reconduit l'existence). Il signifie pour les hommes non seulement **l'isolement**, par le repli sur la sphère privée consécutif à la destruction de la sphère publique de la vie, mais aussi **l'expérience pour le moi d'une impossible coexistence avec lui-même**. C'est en définitive, la perte du moi lui-même, dès lors que la vie privée se trouve également détruite.

### La désolation: perte du moi et de ses assises dans le monde

Dans la **désolation**, le moi est privé de la **possibilité**, que supposerait encore la solitude, d'un dialogue de soi avec soi, où l'autre se trouve représenté intérieurement. Et Epictète déjà, nous rappelle Arendt, était parvenu à distinguer entre la solitude d'une part, où se maintient une forme de rapport à l'autre, et la désolation où l'on se retrouve radicalement **abandonné au monde**, abandonné des autres, soit par le deuil et la mort de nos proches ou par l'anticipation de notre propre mort, soit encore par l'effet d'une extrême hostilité d'autrui qui menace notre vie (dans l'expérience de la torture ou, en l'occurrence, du totalitarisme). Mais ce qui n'était, dans l'expérience des hommes et pour le philosophe Epictète, qu'une épreuve limite et rare, devient l'expérience fondamentale des hommes sous le régime totalitaire, une sorte **d'être-au-monde destructeur et contradictoire**.

Ainsi **privés du monde et arrachés à leurs moi**, les individus isolés et atomisés perdent toute forme d'intérêt et de conviction, non seulement pour ce qui le entoure mais jusqu'en eux-mêmes. Le but de l'éducation totalitaire est alors atteint, non dans la violence « d'inculquer des convictions mais de détruire la faculté d'en former aucune. »